

DE L'ÉDUCATION À L'ÉDUCATION PERMANENTE

L'idée que l'on se fait de l'éducation et du rôle de l'éducateur est liée à la conception que l'on a de l'être humain, de son passé proche ou lointain comme de son avenir probable. D'où une diversité d'approches possibles, souvent contradictoires. Mais elle est également le fruit d'une expérience personnelle, celle de l'éducation reçue, et pour tout éducateur, celle de l'éducation pratiquée.

Où trouver des points d'appui pour débroussailler cette complexité fantastique de la réalité éducative ? Par quels chemins est-il encore possible aujourd'hui de réfléchir dans et sur sa propre pratique ?

Car c'est bien d'urgence qu'il s'agit : on ne saurait se résigner à ne pas se poser de questions, lorsque c'est le réel lui-même qui fait problème. La diversification des formes éducatives, l'ampleur des réussites technologiques comme celle des échecs scolaires, les exigences de la compétition internationale comme celles de la solidarité ou de la santé, tout concourt à la multiplication des interrogations fondamentales : de quoi s'agit-il lorsqu'on parle d'éducation, d'éducation permanente, voire de société éducative ? Quelles finalités vise-t-on ?

HISTOIRE D'UN MOT

« Le mot éducation est relativement récent. Tiré du latin, il a une double origine : *educare* veut dire nourrir, et *educere* : tirer hors de, conduire vers, en un mot : élever. Nourrir et élever. Ne sont-ce pas là les deux tendances séculaires et souvent en conflit d'une éducation tantôt préoccupée avant tout de nourrir l'enfant de connaissances, tantôt de l'élever pour en tirer toutes les possibilités ? »

Maurice DEBESSE

(« Jalons ». In *Traité des sciences pédagogiques*.
PUF, vol. 1, 1969, p. 10.)

« D'après le Dictionnaire général de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, on ne le rencontre pas dans la langue française avant 1527. Il est dans tous les lexiques à partir de 1549, ainsi que dans le Dictionnaire

français-latin de Robert Estienne, où il est joint à nourriture. Mais il n'apparaît encore que rarement dans les textes. »

René HUBERT

(*Traité de pédagogie générale*. 7^e éd., 1970 (1946), p. 1.)

« Éducation : anglicisme, du moins dans la plupart des emplois actuels. Le mot *instruction* s'étant discrédité dans les années soixante on l'a remplacé par son équivalent anglo-saxon *education*, qui signifie enseignement, surtout dans le sens d'institution scolaire ; *educated people* : les gens instruits. On ne s'est pas soucié du sens français ; d'où des expressions ridicules, comme *demande d'éducation*. »

Olivier REBOUL

(*Le langage de l'éducation*. PUF, 1984, p. 60.)

À LA RECHERCHE D'UN SENS

« La question de l'éducation nous oblige d'examiner, d'approfondir notre principe, la foi pour laquelle on combat, le fond de notre idée politique et religieuse. Notre marche sera indécise si cette idée vacille : il nous faut la fixer, bien savoir ce que nous voulons, prendre un parti. »

Jules MICHELET

(*Nos fils*. A. Lacroix, 1869, p. III.)

« Nous devons donner ici à l'éducation un sens très large, faute de quoi elle continuera d'avoir des effets assassins, ceux de la corde passée autour du cou de la victime étranglée. »

David COOPER

(*Mort de la famille*. Seuil, 1972 (1971), p. 69.)

« L'inconvénient du mot "éducation", c'est qu'il induit très logiquement à la distinction entre *l'éduquant* et *l'éduqué*, donc, à peu près, entre un émetteur-producteur et un récepteur-consommateur. Or, c'est précisément cette distinction qui est en cause dans un processus où les consommateurs sont conviés à devenir eux-mêmes producteurs, et en un double sens ; d'abord en s'éduquant chacun soi-même et personnellement dans quelque chose comme un *self-help*, ensuite en s'éduquant les uns les autres dans quelque chose comme une *mutual-aid*. »

Henri DESROCHE

(*Apprentissage 2 : éducation permanente et créativité solidaires*.
Les Éditions Ouvrières, 1978, p. 22.)

ESSAIS DE DÉFINITION

« Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. »

Jean-Jacques ROUSSEAU
(*Émile ou de l'éducation*. Garnier, 1966 (1762), p. 37.)

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »

Émile DURKHEIM
(*Éducation et sociologie*. PUF, 1985 (1922), p. 51.)

« L'histoire de l'éducation est caractérisée par l'opposition entre deux thèses: l'une soutient qu'elle est un développement qui procède du dedans, l'autre qu'elle est une formation qui se fait du dehors; l'une qu'elle se fonde sur les dons naturels, l'autre qu'elle domine les inclinations naturelles et tend à lui substituer des habitudes qu'une longue pression extérieure a permis d'inculquer. »

John DEWEY
(*Expérience et éducation*. A. Colin, 1968 (1938), p. 57.)

« L'éducation dans le vrai sens de ce mot consiste à comprendre l'enfant tel qu'il est, sans lui imposer l'image de ce que nous pensons qu'il devrait être. »

KRISHNAMURTI
(*De l'éducation*. Delachaux et Niestlé, 1976, 6^e éd., (1959), p. 19.)

« L'éducation authentique ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde. »

Paulo FREIRE
(*Pédagogie des opprimés*. Maspéro, 1974, p. 78.)

« La relation éducative est l'occasion d'une évolution conjointe, par une action de l'éducateur sur le jeune, et du jeune sur l'éducateur. L'éducateur est ramené à lui-même, à ses expériences affectives, à ses fantasmes; l'enfant, l'adolescent accède au sentiment d'identité en

étant reconnu par autrui. Chacun se recherche, par l'image de soi qui lui est renvoyée, avec angoisse le plus souvent, pour l'éducateur qui revoit surgir de vieilles interrogations, pour l'enfant qui découvre l'intrusion de l'autre dans son moi. Chacun mène une entreprise de transformation de soi, grâce à un processus d'élan vers l'autre et de retournement vers soi, dans des flux et des reflux de plaisir et de déplaisir. »

Marcel POSTIC

(*La relation éducative*. PUF, 1986, 3^e éd., p. 257.)

QUELLES FINALITÉS ?

« Jadis on voyait le but de l'éducation dans la formation de bons catholiques ou de bons protestants. Plus tard ces notions de nuance religieuse furent remplacées par celle du bon citoyen. De nos jours, et surtout dans les petits pays, qui éprouvent tant de difficultés à se maintenir sans l'appui des grandes puissances, on ressent de plus en plus le besoin de préparer à la lutte de la vie des hommes sains et capables et de les munir de l'expérience nécessaire, afin d'en faire des éléments utiles à la collectivité. »

Josef STRZYGOWSKI

(*Recherche scientifique et éducation*. Gallimard, 1932, p. 59.)

« Quel est son but ? Il n'est pas de faire, mais d'éveiller des personnes. Par définition, une personne se suscite par appel, elle ne se fabrique pas par dressage. L'éducation ne peut donc avoir pour fin de façonner l'enfant au conformisme d'un milieu familial, social ou étatique, ni se restreindre à l'adapter à la fonction ou au rôle qu'adulte, il jouera. »

Emmanuel MOUNIER

(*Le personnalisme*. PUF, 1950, p. 129.)

« L'éducation moderne aura pour tâche essentielle de préparer les hommes au changement. L'esprit d'aventure, de risque, de recherche, d'expérimentation, de renouvellement, c'est-à-dire le vrai sens de la science et du devenir historique, doit pénétrer profondément les structures et les programmes de nos enseignements. Il ne s'agit plus d'apporter des révélations, de quelque ordre qu'elles soient, mais d'équiper chacun, par des moyens appropriés, pour qu'il poursuive sa propre investigation. »

Paul LENGRAND

(*L'homme du devenir. Vers une éducation permanente*.
Éditions Entente, 1975, p. 63.)

« L'éducation est une pratique inhérente à tout processus civilisateur. Explicites ou implicites, ses finalités, nécessairement contradictoires, intéressent tout à la fois la perpétuation d'une tradition établie et la possibilité d'un devenir différent. »

Jacques ARDOINO
(*Éducation et politique*. Gauthier-Villars, 1977, p. 13.)

« Éduquer, c'est instituer l'intégration des éduqués comme agents à leur place assignée dans un ensemble social où ni eux, ni leurs éducateurs ne font la loi. C'est assurer en même temps la promotion de ces mêmes éduqués et, partant, de leurs éducateurs, en acteurs de leur propre histoire individuelle et de l'Histoire collective en cours. »

Daniel HAMELINE
(*Le domestique et l'affranchi. Essai sur la tutelle scolaire*.
Les Éditions Ouvrières, 1977, p. 32.)

« L'éducation doit se donner comme objectif primordial la formation d'un individu capable, non de subir, mais d'agir socialement. »

Pierre TRINQUIER
(*Le métier d'instituteur*. Casterman, 1979, p. 109.)

« L'éducation vise habituellement à faire sortir de quelqu'un ce qu'on attend de lui, compte tenu de son âge et de la situation dans laquelle il se trouve. La formation tend à faire produire ce qu'on n'attend pas, en amenant une personne à exprimer quelque chose d'imprévisible. »

Bernard HONORE
(*Pour une pratique de la formation*. Payot, 1980, p. 11.)

QUELS EFFETS ?

« Je crois pouvoir dire que les neuf dixièmes des hommes que nous connaissons, sont ce qu'ils sont, bons ou mauvais, utiles ou nuisibles, par l'effet de leur éducation. »

John LOCKE
(*Quelques pensées sur l'éducation*. Vrin, 1966 (1693), p. 27.)

« Nous acquérons, par l'éducation, des connaissances éphémères et des répugnances tenaces. »

Jean ROSTAND
(*Pensées d'un biologiste*. Stock, 1954, p. 69.)

« Nous sommes en train de produire, comme au moyen d'un moule, un type d'être humain dont l'intérêt principal est de trouver une sécu-

rité, ou de devenir quelqu'un d'important, ou de passer agréablement son temps, en pensant le moins possible. »

KRISHNAMURTI

(*De l'éducation*. Delachaux et Niestlé, 1976, 6^e éd. (1959), p. 1.)

« Rien ne trompe plus dans l'évaluation des méthodes d'éducation que la simple réussite ou bien l'échec. La réussite peut facilement ne signifier rien de plus que la découverte, par un enfant, de la meilleure manière de s'accommoder d'un professeur particulier, d'un sujet particulier, ou de l'éducation dans son ensemble, par le moyen de la soumission, ouvrant la bouche mais fermant les yeux, ou bien acceptant tout sans esprit critique. »

D.W. WINNICOTT

(*L'enfant et le monde extérieur*. Payot, 1972, p. 42.)

« Je crois qu'une majorité d'êtres sont plus intelligents dans leur jeune âge qu'ils ne le seront une fois éduqués. »

Pierre EMMANUEL

(*La révolution parallèle*. Seuil, 1975, p. 34.)

« Toute éducation peut échouer parce que celui qu'on éduque est un homme, c'est-à-dire un être libre, un être dont le pouvoir de dire non est sacré. »

Olivier REBOUL

(*Le langage de l'éducation*. PUF, 1984, p. 156.)

ÉDUCATION SCOLAIRE

« L'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur le champ leurs idées à exécution. »

Emmanuel KANT

(*Réflexions sur l'éducation*. Vrin, 1966 (1776-1787), p. 71.)

« Tous ceux qui ont réfléchi sur la nature et les effets de l'enseignement sont d'accord pour reconnaître qu'en toute leçon donnée à la jeunesse le maître peut se proposer deux objets. D'un côté, notre intention peut être d'ouvrir l'intelligence de l'enfant, d'éveiller ses facultés, de l'habituer à se rendre compte des choses et de le mettre en état d'apprendre plus tard par lui-même; d'un autre côté, nous

pouvons avoir directement en vue la transmission de certaines connaissances, abstraction faite de leur influence sur l'esprit. »

Michel BREAL

(Quelques mots sur l'instruction publique en France.
Hachette, 1879, p. 26.)

« On croit que l'éducation se fonde en grande partie sur l'enseignement. Et il est vrai qu'il contribue à l'acquisition de certains types de connaissance. Mais le savoir de la plupart des êtres humains ne leur vient-il pas d'expériences faites en dehors de l'école ? »

Ivan ILLICH

(Une société sans école. Seuil, 1971, p. 30.)

« Il n'y a rien de scandaleux à affirmer que l'école que nous connaissons est une institution caduque et qu'à un âge de l'école puisse succéder un autre âge où un autre mode d'éducation ou de communication réciproque supplantera les conceptions et les canaux traditionnels. »

Étienne VERNE

(« Faut-il encore éduquer les jeunes ? » Attention Écoles !
Fleurus, 1972, p. 46.)

« Le système école a pour fonction de réguler la transformation des flux d'entrée (ressources et moyens) en flux de sortie (individus instruits) dans des processus d'enseignement en interaction entre eux et avec l'environnement. »

Michel BATAILLE

(Une recherche-action coéducative.
Université de Toulouse-le-Mirail, 1984, p. 71.)

ÉDUCATION NATIONALE

« L'éducation nationale, c'est la mère commune de tous les citoyens, qui leur donne à tous le même lait, qui les élève et les traite en frères, et qui, par la communauté de ses soins, leur donne cet air de ressemblance et de famille qui distingue un peuple ainsi élevé de tous les autres peuples de la terre. Toute sa doctrine consiste donc à s'emparer de l'homme dès le berceau, et même avant sa naissance ; car l'enfant qui n'est pas né, appartient déjà à la patrie. Elle s'empare de tout l'homme sans le quitter jamais, en sorte que l'éducation nationale n'est pas une institution pour l'enfant, mais pour la vie tout entière. »

Jean-Paul RABAUT SAINT-ÉTIENNE

(« Projet d'éducation nationale ». (Décembre 1792.)
Une éducation pour la démocratie. Textes et projets
de l'époque révolutionnaire. Présenté par Bronislaw Baczko.
Éd. Garnier Frères, 1982, p. 297.)

« En fait, l'État est surtout une organisation montée pour tuer des étrangers. Bien sûr, il a d'autres fonctions: éduquer la jeunesse, par exemple. Mais en éduquant la jeunesse, on lui inculque avec tous les moyens voulus que c'est une grande chose que de tuer des étrangers. »

Bertrand RUSSELL

(*Ma conception du monde*. Gallimard, 1962, p. 114.)

« Les dénominations, ici, ne sont pas sans signification: ce n'est pas par hasard que le ministère de l'Instruction publique est devenu en 1934 celui de l'Éducation nationale, titre un moment compromis, mais aujourd'hui rétabli. Cette dénomination est tout un programme. Le service public d'éducation a pour mission centrale de préparer les jeunes et les adultes à développer leurs aptitudes pour devenir des citoyens conscients et responsables, capables de vivre entre eux et avec les hommes des autres pays du monde de manière harmonieuse, aptes à contribuer au développement de la société. »

André de PERETTI

(*Rapport au ministre de l'Éducation nationale
de la commission sur la formation des personnels
de l'Éducation nationale.*

La Documentation Française, 1982, p. 38.)

ÉDUCATION PERMANENTE

« Il faut que l'éducation s'associe à l'instruction, mais il faut aussi que l'éducation soit permanente. Il faut qu'elle soit permanente pour que ceux à qui on la donnera pendant tout le cours de leur vie, non seulement soient informés des connaissances nouvelles qui, continuellement, viennent bouleverser chaque discipline, mais pour que restent vivants, dans l'esprit de chacun, le désir d'inventer et la possibilité de découvrir. »

Gaston BERGER

(*L'homme moderne et son éducation.*
PUF, 1962, (13 mai 1960), p. 144.)

« L'éducation permanente permet à l'homme de développer l'ensemble de sa personnalité selon un processus qui se poursuit tout au long de son existence. Elle lui apporte des connaissances nouvelles et lui permet d'adopter des comportements neufs en vue de la réalisation globale de son être. »

Henri HARTUNG

(*Les enfants de la promesse*. Fayard, 1972, p. 32.)

« L'instauration de l'Éducation Permanente reviendrait à reconnaître que l'adulte n'est pas un être achevé, que le but de l'éducation ne peut plus être de faire des adultes et sa définition l'ensemble des moyens qui permet de passer de l'enfance à l'âge adulte. Avec le dépassement de la norme de l'adulte, il devient possible de reconsidérer l'éducation non plus sur la valeur exemplaire de l'adulte, non plus sur le mode d'une manipulation adaptative et répressive, mais sous l'angle de la communication et de la médiation par autrui. »

Étienne VERNE

(« Faut-il encore éduquer les jeunes ? » *Attention Écoles!*
Fleurus, 1972, p. 46.)

« L'émergence d'un système d'éducation permanente scolaire et extrascolaire pour tous les âges de la vie introduit de tels bouleversements dans les structures éducatives passées et les mentalités correspondantes qu'il sera probablement très lent. Il se fera au milieu de malentendus et de conflits, pendant plusieurs générations : comment s'en étonner ? Il est l'expression peut-être majeure de la révolution culturelle, d'une nouvelle société en gestation. »

Joffre DUMAZEDIER

(« L'éducation permanente ». *Encyclopaedia Universalis*,
corpus 6, 1984, p. 663.)

VERS UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE ?

« Ce n'est plus l'école, mais la société entière qui, dans un avenir dès maintenant prévisible, doit se transformer en milieu éducatif. »

Pierre EMMANUEL

(*Pour une politique de la culture*. Seuil, 1971, p. 61.)

« Plus que d'institutions spécialisées, l'éducation permanente résultera du fait que les individus seront placés en permanence dans des situations éducatives : c'est-à-dire dans des situations où ils ont à déterminer eux-mêmes, individuellement et collectivement, leur façon de vivre et de travailler, leur environnement et la nature de leurs outils. La séparation entre travailler et apprendre devient alors impossible : on continue d'apprendre pour faire ce qu'on désire faire et on continue à faire du nouveau pour avoir découvert des possibilités nouvelles. »

André GORZ

(*L'école à perpétuité*. Heinrich Dauber, Étienne Verne.
Seuil, 1977, p. 118.)

« Le premier jour, le Dieu-État créa l'écolier, qui est l'enfant coupé de la société, coupé de la réalité, coupé de tout, réduit à vivre dans sa tête. Le second jour, l'adolescent fut créé, qui est le jeune adulte empêché de grandir, puisqu'il n'a pas de place dans la Cité, pas de travail, pas de responsabilités, pas de droits. Et nous voici au troisième jour de cette Création à l'envers. C'est maintenant l'adulte qu'on infantilise en le conditionnant à regarder ses supérieurs hiérarchiques comme ses parents et la société comme une grande famille. »

Gérard MENDEL

(« La Création à l'envers ». *L'Éducation*,
n° 437/438, 4 déc. 1980, p. 52.)

Recueil de réflexions établi et présenté par Georges ADAMCZEWSKI.